

Bruxelles, 18 juin 1929
18, avenue Joyeuse Entrée.

Cher Monsieur Plano,

Rentrant de voyage je trouve
votre honorée carte postale du 11 juillet.

Je m'empresse de vous envoyer
sous pli séparé toutes les publications
de Célia que je possède. Vous m'obligerez
en voulant bien me les retourner d'ici
un mois.

Ces publications ne contiennent
encore rien de moi; j'ai fait à Célia
diverses propositions, qui n'ont pas en-
core été publiées et qui tendent à sup-
primer les signes l' et n'. Dans ces
propositions j'exprime l'idée qu'un
vocable existant dans les langues ro-
manes + les langues germaniques
(même si ce vocable est peu usuel,
technique) est plus international
qu'un mot uniquement roman (mê-
me très-usuel). Exemples: acu (A. D.
acupuncture, acupuncture, acupres-
sure) plus international que agul'e
ou agülie. De même balneo (A.
balneography, balneation) est plus
international que ban'e (I. bagno,
F. bain).

J'ai bien reçu à différentes reprises vos aimables invitations à collaborer aux publications de l'Academia pro Interlingua. Je n'y ai pas répondu (ce que je vous prie de me pardonner), parce que je ne crois pas que l'Academia soit disposée à prendre en considération une proposition linguistique quelconque.

C'est vous même qui m'avez amené à cette conviction. Lorsque certains membres de l'Academia ont essayé de provoquer quelque discussion linguistique au sein de votre société, par vous les avez toujours découragés. Par exemple, quand on a soulevé la question du remplacement de ae et oe par e, vous avez publié une déclaration conçue à peu près comme suit: "Post substitutione de ae et oe per e, uno i fac alio mutationes: ph, th = f et t; suppressione de consonantes duplo; tunc suppressione de desinentias ablativo etc. Tunc manualis de interlingua, antea publicato, perde omni valore practico et nullo editore in futuro publica manualis de lingua que muta cum luna." "

Conclusion. On ne peut rien changer à la langue; celle-ci est, comme le dissit Saamenhoff, netushebla.

1929 N. 4 p. 23

Voyant votre volonté arrêtée de repousser tout changement à votre langue, je crois bien faire en ne cherchant plus à provoquer des discussions qui ne peuvent aboutir à rien.

C'est pourquoi je me suis tourné vers la Celia où la discussion est favorisée. Je ne suis pas hostile à votre langue; bien au contraire; je déclare même que de tous les projets de langue internationale actuellement existants, c'est le vôtre qui se rapproche le plus de mes idées personnelles.

Mais je doute que ce projet puisse, dans sa forme actuelle, convenir au public des peuples non-romans; les finales de l'ablatif, notamment, me semblent devoir être un obstacle à son succès.

Peut-être mes craintes à cet égard sont-elles non fondées et c'est précisément pour arriver à me rendre compte de la situation que je voudrais voir organiser des discussions sérieuses et des votations étendues parmi les interlinguistes. Ces discussions et votations viendraient soit dissiper mes craintes ou les confirmer.

Je serais heureux de constater que mes craintes sont injustes et que votre projet est susceptible d'obtenir le plus large succès.

Mais si mes craintes sont justifiées, si réellement il y a dans votre langue quelques parties trop difficiles pour le public non-roman, alors je voudrais dans l'intérêt de la langue, que celle-ci soit corrigée.

Tant que mes craintes ne seront pas ou écartées ou confirmées, je ne puis rien faire pour propager votre langue.

Cependant, comme votre langue m'en-
tèrese beaucoup et me plaît, je serais
heureux de collaborer à un travail
scientifique concernant votre langue,
par exemple à un Catalogo de voces non
latino, commune et linguas...
ou bien à une édition nouvelle de votre
Vocabulario Comune.

Si vous avoy quelque travail en pré-
paration, je vous serais obligé de m'en
parler; je ferai tout ce que je puis pour
vous être utile et agréable.

Je serai heureux de recevoir de vos
bonnes nouvelles, si vous estimez que je
puis encore vous rendre service.

Veuillez agréer, cher Président, mes
salutations respectueuses et cordiales.

J. Meunier

P.S. En lisant Schola et Vita j'ai cru
remarquer une tendance que je me per-
mets de vous signaler.

La plupart des collaborateurs de cette
revue adoptent dans leurs articles des
mots qui ne sont ni latins, ni inter-
nationaux; ils se contentent de latiniser
les mots de leur langue maternelle,
sans s'inquiéter de la latinité ou de
l'internationalité des vocables ainsi créés.
Ils adoptent par exemple, le mot civili-
tate dans le sens de l. civilisation,
veni (par exemple: si isto propositione veni
adoptato) dans le sens de es, fi, l. de-
venir, obsequio dans le sens de respect
etc. Il y a là un danger pour la

Langue, qui risque ainsi de se corrompre et de perdre son internationalité. Ce danger n'est pas encore grave pour le moment; les écrivains en question sont des lettrés, des polyglottes, qui savent préserver le caractère international de leur langue. Mais si des personnes moins capables se mettent à les imiter et à latiniser les mots de leur langue nationale, sans discernement, nous arriverons à une nouvelle Tour de Babel.

Par exemple les Anglais emploieront le mot commoditates dans le sens de A. commodities = F. marchandises, le mot spectaculos dans le sens de A. spectacles = F. lunettes; l'Allemand adoptera le mot spectaculo dans le sens allemand Spektakel = F. tapage. Le Français dira me intende pour F. s'entends, L. me audi et me attende au lieu de L. me especta; l'Anglais dira me attende ad isto persona pour me concomita isto persona, me cura pro illo.

Il importe de contrecarrer cette tendance dangereuse. Pour cela il faut insister auprès des interlinguistes sur les dangers d'une latinisation trop facile des mots de leur propre langue.

De bons conseils à donner seraient les suivants :

1° Scriptore de Interlingua debe, quando illo non es certo de interua-

1.º Nationalitate de vocabulo que illo vult adop-
ta, consulta vocabulario latino ad
usu de scholas (vocabulary lingua na-
tionale ad latino) et inter vocabulos,
que isto vocabulario cita, elige uno
que es international, id est que habe
derivatos in linguas modernas.

Improvigatione de vocabulo novo
es periculosos; quando existe vocabulo
latino-international, isto es sem-
per preferibile.

2.º Quando non existe vocabulo la-
tino-international, que nos habe
necessario, nos pote adpta vocabulo
novo, sed nos debe verifica suo inter-
nationalitate per consulta dictionario
bilingue, per exemplo Italiano - An-
glo; si nos inveni ~~vocabulo~~ ^{vocabulo} commun-
ne ad ^{istis} duas linguas, nos pote es
quasi certo de suo internationalitate.
Ved isto principio es bono solo, quando
non existe vocabulo latino-interna-
tionale.

Per exemplo nos non pote adpta
vocabulo intende in sensu I. F. de
entendre, intendere, nam existe vo-
cabulo latino audi; nec vocabulo
attende in sensu I. attendere, F. atten-
dre, nam latino posside vocabulo
expecta etc.

3.º Non suffice observa que uno
vocabulo existe in plure linguas
modernas, pro es certo de suo inter-
nationalitate; nos debe verifica si

isto vocabulo habe bene significatione
identico in plure linguas.

Per exemplo vocabulo i civile existe
in Anglo civil, sed non cum signi-
ficatione adoptato in I. popoli civili.
A. civilised peoples.

J'ai constaté qu'il y a dans votre Voca-
bulario commune assez bien de mots
qui ne sont pas latins (pas même d'une
latinité très postérieure).

Par exemple internationale, commer-
ciale, absolutisme, absolutista, natali-
tate, nationale, nationalitate, natur-
alista, naturaliza etc.

Je ne veux pas vous critiquer pour cela.
Je suis convaincu que la latinité de
beaucoup de mots est encore mal établie.
Un latiniste a un jour dit: "Nous
sommes encore loin d'avoir dressé le
catalogue de tous les mots latins;
il y a des milliers de documents latins
dans nos archives, que nous n'avons
pas encore dépouillés; le dictionnaire
des hiéroglyphes est réellement
mieux dressé que celui de la langue
latine."

Vous faites remarquer à juste titre
dans la préface de votre Vocabulario que
les philologues, en cas de doute au
sujet de la latinité d'un mot, jugent
de cette latinité, en voyant si le mot

est international (Körting).

Il y a beaucoup de mots néo-latins (régulièrement formés) qui ne sont pas latins. Voici quelques exemples pris dans les 1^{ers} pages de Hemme :
abbatiale, abdominale, abyssico, Academia (dans le sens de société savante ou l'école supérieure et Italieu), acetale, acetato, acidifica, acidiola, acidulato etc.

Si vous publiez un Supplément à votre Vocabularis commune (supplément comprenant les mots internationaux non-latins), ferez-vous entrer dans ce supplément les mots néo-latins internationaux, par exemple abbatiale, abdominale, acetato?

Quale es differentia inter Latineo et Neo-Latino? Quaestione non es san soluto.

Je crois que la Société des Nations propose une oeuvre qui a pour but de composer le dictionnaire latin du Moyen âge. Vous pourriez savoir où en est le travail en vous adressant à un philologue latiniste. Il me semble que le secrétaire de cette oeuvre est un Suisse de Genève, celui-là même qui a critiqué l'Esperanto, dans un rapport fait pour la Société des Nations; j'ai publié son nom.